Note à propos des Oryctes *de la collection entomologique du* Muséum,

par M. L. Bertin,
élève de l'École normale supérieure.

IV

Le cinquième groupe des *Oryctes* africains est constitué par *O. boas* Olivier, et ses variétés.

Oryctes boas Olivier, 1789, *Entomologie*, I, p. 35, pl. IV, fig. 24. — Espèce décrite par Olivier sur des insectes venant du Sénégal et de Sierra Leone. Burmeister ajoute l'Afrique australe. Les boîtes du Muséum sont très riches en *O. boas* et il n'est point exagéré de dire que toutes les régions côtières africaines, depuis le Sénégal jusqu'à la mer Rouge, en passant par le Cap, leur ont fourni contribution. L'habitat de *O. boas* se confond avec celui de *O. monoceros*.

Très bonne diagnose de Burmeister (*loc. cit.*, p. 199), portant d'ailleurs sur une espèce extrêmement bien caractérisée, que l'on reconnaît aisément dès qu'on a eu l'occasion de l'observer une seule fois. Principaux caractères : corps brun rougeâtre (*castaneus*); tête et corselet plus sombres que les élytres, — corne céphalique du mâle longue, rectiligne dans la plus grande partie de sa longueur, — excavation prothoracique du mâle très profonde, étroite, — carène prothoracique bidentée, — élytres finement ponctuées, — jambes intermédiaires et postérieures à extrémité tridentée (sans compter les deux éperons articulés).

Je n'hésite pas à considérer comme variétés ou synonymies du *boas* les cinq espèces suivantes.

Oryctes aries Fabricius, 1787, *Mantissa insectorum*, I, p. 7, n° 49, pl. 10, fig. 3. — Sur la foi du *Catalogus Coleopterorum* de Gemminger et Harold, on attribue en général cette variété à Herbst ou à Jablonsky. Or il suffit de se reporter à l'ouvrage de ces naturalistes (1789, *Natursystem*, II, p. 91, n° 72) pour constater que Jablonsky reproduit une diagnose latine qu'il dit provenir du *Species insectorum, Appendix*, de Fabricius.

J'avoue ne pas connaître cet *Appendix;* mais peu importe pour la question présente, puisque la diagnose de *O. aries* existe sûrement dans le *Mantissa insectorum* de Fabricius (1787) et est par conséquent antérieure à la description de Jablonsky (1789).

Dans l'idée de son créateur et de la plupart des Coléoptéristes après lui, *O. aries* devait constituer une espèce indépendante. Les doutes ne s'élevèrent à ce sujet qu'à partir d'Illiger, puis de Schönherr, lesquels n'hésitèrent point à considérer l'*aries* comme variété de petite taille de *O. nasicornis.* Ce rapprochement étrange, puisque le Nasicorne est européen, tandis que l'*aries* est du Cap, suscita une courte remarque de Burmeister (*loc. cit.*, p. 194). «Le *S. aries*, dit-il, doit, suivant Illiger et Schönherr, être considéré comme petite variété de *O. nasicornis.* Le fait qu'il provient du Cap me rend indécis à cet égard. Peut-être se rapporte-t-il à *O. boas*, bien que la tridentation des cuisses antérieures s'y oppose.» Je crois que quiconque lira la belle description que donne Jablonsky de cet Insecte conviendra qu'elle s'applique dans les grandes lignes à *O. boas*, et que, sans inconvénient, on peut considérer l'*aries* comme variété du *boas.*

Oryctes ferrugineus Thunberg, 1818, *Mém. Ac. imp. sc. St-Pét.*, VI, p. 396. — Comme la précédente variété, celle-ci provient du Cap. Elle est aussi de petite taille et apparemment très voisine de l'*aries.* La diagnose de Thunberg est trop sommaire pour permettre d'identifier avec certitude l'insecte auquel elle se rapporte. C'est donc uniquement par confiance en la sagacité de Burmeister (*loc. cit.*, p. 200) que je fais du *Geotrupes ferrugineus* de Thunberg une variété de *O. boas.*

Oryctes sinaïca Walker, 1871, *List Col. collected by J. K. Lord.* — Cet insecte nous transporte en Afrique septentrionale, dans la presqu'île du Sinaï. Walker le décrit dans la *Liste des coléoptères recueillis par Lord en Égypte, Arabie et aux bords de la mer Rouge.* Fairmaire (1896, *Bull. Soc. Ent. France*, s. 6, XVI, p. 256) reproduit la diagnose et ajoute une judicieuse remarque : «Cette description me semble se rapporter à un petit individu de l'*Oryctes boas*, qui se retrouve depuis l'Abyssinie jusqu'au Sénégal et même à Madagascar.» C'est aussi l'opinion de Peyerimhoff (1907, *L'Abeille*, XXXI, p. 46). En fait, il suffit de lire la description de *O. sinaica* pour être convaincu de ses affinités avec le *boas.* La grandeur est moindre, il est vrai (25 millimètres au lieu de 30 ou 40), mais cette différence est de même nature que celle déjà signalée précédemment à propos de la variété *aries.*

Oryctes senegalensis Klug, 1835, *Verzeichniss*, etc., p. 35. — Je n'ai pu me procurer la diagnose même de Klug dans son «*Verzeichniss*», des Insectes recueillis par Ermann dans son voyage autour du monde. Mais

Burmeister a lu — et bien lu — l'ouvrage de son compatriote. Le *Handbuch der Entomologie* peut donc, sans danger, me servir de guide en cette occasion. Le nom spécifique donné par Klug à l'*Oryctes senegalensis* indique pour ce Coléoptère une origine sénégalaise. Son habitat s'étend plus exactement à la Guinée et à la Sénégambie.

Quant au degré de parenté des *O. senegalensis* et *boas*, Burmeister (*loc. cit.*, p. 200) tient à peu près ce langage : «*O. senegalensis* est en tous points si semblable à *O. boas* que l'on pourrait facilement le tenir pour une variété de celui-ci.» Et pourtant... l'auteur du *Handbuch* maintient *O. senegalensis* comme espèce distincte. Est-ce la manifestation d'un respect inné de tout Allemand pour les créations de tout savant de même race? Pour moi, *O. senegalensis*, bien loin de constituer une espèce indépendante, ni même une variété du *boas*, n'en est qu'une synonymie.

Oryctes boas, var. progressiva Prell, 1909, *Zeits. f. wiss. Insektenbiologie*, p. 214. — Variété très intéressante et assez répandue dans toutes les contrées de l'Afrique. La corne céphalique porte sur sa face postérieure et à peu près au milieu une dent pointue plus ou moins développée.

Résumé des *Oryctes* africains :

1er groupe. — O. monoceros Olivier, 1789.

2e groupe. — O. agamemnon Burmeister, 1847.

3e groupe. — O. owariensis P. de Beauvois, 1805.
= O. laërtes Dejean, 1837.
= O. gigas Castelnau, 1840.
= O. owariensis Burmeister, 1847.
= O. cristatus S. v. Vollenhoven, 1858.
= O. crampeli Fairmaire, 1893.
= O. ingens Kolbe. 1894.

4e groupe. — O. erebus Burmeister, 1847.
= O. diomedes Dejean, 1837.
var. pechueli Kolbe, 1883.
= O. curvicornis Sternberg, 1910.
= O. latecavatus Fairmaire, 1891.

5e groupe. — O. boas Olivier, 1789.
= O. senegalensis Klug, 1835.
var. aries Fabricius, 1787.
var. ferrugineus Thunberg, 1818.
var. sinaïca Walker, 1871.
var. progressiva Prell, 1909.

ORYCTES OCÉANIENS.

L'Australie et la Nouvelle-Guinée possèdent une même espèce appelée *Oryctes barbarossa* par Fabricius en 1775. La Polynésie (îles Salomon, Viti, Vavao) en présente une autre, assez voisine mais pourtant distincte, nommée *O. melanops* Burmeister.

Oryctes barbarossa Fabricius, 1775, *Systema entomologiæ*, p. 17. — Tous les auteurs qui se sont occupés de cet Insecte lui donnent pour habitat le continent australien. Goeze le désigne par «Der Neuholländische Rotbart». J'ai trouvé, dans ce que le Muséum possède de la collection Fairmaire, un Coléoptère de Nouvelle-Guinée portant une étiquette avec *O. barbarossa* Fabricius. Cette détermination est-elle bonne? Cela m'amène à parler des contradictions fâcheuses existant entre les diagnoses de Fabricius, d'Olivier, de Jablonsky et de Burmeister.

1° *Chaperon.* — Un peu échancré en avant d'après Olivier (1789, *Entomologie*, I, p. 32, pl. 12, fig. 109 *a-b*) et Jablonsky (1789, *Natursystem*, II, p. 79, pl. 9, fig. 7). Non échancré suivant Burmeister (*loc. cit.*, p. 192). Lequel croire de ces entomologistes? L'*Oryctes barbarossa* de la collection Fairmaire a le chaperon très bifide à son bord antérieur.

2° *Carène prothoracique.* — Olivier la dit bidentée. Quant à ses figures, elles sont trop noires pour qu'on puisse y déceler les détails du corselet. Jablonsky reproduit une figure de Voet, parce qu'il n'a pu se procurer l'insecte lui-même. Or, dit-il, la carène prothoracique est pourvue de quatre petites dents. Dans le *Handbuch* de Burmeister, la carène est considérée comme bidentée. Remarquons que, dans tous les cas, le nombredes dents est pair (2 ou 4) et que, par suite, il y a toujours une encoche médiane. C'est l'inverse de ce qui a lieu pour *Oryctes ovariensis* où le nombre des dents est impair (3 ou 5).

3° *Jambes antérieures.* — Quadridentées selon Voet, Fabricius et Jablonsky. Tridentées d'après Burmeister. Cette divergence d'opinions a peu d'importance, puisque la quatrième dent en litige est une de celles dont l'instabilité est la règle chez les *Oryctes*.

Ces quelques exemples de l'indécision régnante au sujet de *O. barbarossa* est la preuve que les *Oryctes* australiens sont encore très mal connus. Plusieurs espèces sont apparemment confondues sous un même vocable. De nombreux envois de Coléoptères d'Australie sont nécessaires pour résoudre la question.

Oryctes melanops Burmeister, 1847, *loc. cit.*, p. 192. — Burmeister le compare à *O. barbarossa* et le place dans un même groupe d'*Oryctes* à trois dents au bord externe des jambes antérieures. Il insiste beaucoup sur la coloration et la ponctuation des élytres, mais ne dit mot de l'excavation ni de la carène prothoraciques. Il signale le caractère intéressant des mandibules d'être saillantes en avant de l'épistome. L'excavation prothoracique a sur chacun de ses bords latéraux une petite corne et la carène prothoracique, bidentée au sommet, est très saillante. En outre, la coloration est noire brillante et la ponctuation grossière. Fairmaire (1881, *Ann. Soc. Ent. France*, s. 6, I, p. 258) redécrit *O. melanops* en donnant plus de détails que Burmeister. Sa description s'applique exactement à deux *Oryctes* mâles de la Collection du Muséum, sauf la taille qui est un peu plus grande chez ces derniers.